

[Texte]

Mr. Francis: That is about the only area I have any confidence in. I think your predictions of mortality are based on statistical evaluation which is particularly adapted to the specialties of the actuaries, but I do not believe that forecast of earnings or interest rates or participation rates are capable of actuarial forecast in the same way. Do you believe they are?

Mr. Riese: I think, Mr. Chairman, actuaries generally refer to the factors that enter into their projections as assumptions and not forecasts, and the observer is left to decide for himself how reasonable the assumptions are. I think that is about as far as we can go.

Mr. Francis: My own personal assumptions—and they may not carry much weight—I think that the rate of increase of prices will be substantially higher than you have assumed, the rate of increase of earnings will be higher. I am not at all satisfied that the difference of 2.5 per cent between the two, which is significant, is the most reasonable projection, but I realize the study is something. But does it not make quite a difference? Really, should not, in all intellectual integrity, the forecasts be something like this and say, somewhere between the year 2000 and the year 2075 or 2050, this dire result which the Auditor General warns us about might come to pass, to project with a range indicating that the techniques are really not that precise as forecasters?

The Chairman: Mr. Riese.

Mr. Riese: Mr. Chairman, I do not think I could go as far as the year 2050. Most of the projections that we have made on various combinations of assumptions bring out the same progress of the fund very roughly if the contribution rate is not changed, because this is largely a demographic effect. But as I tried to say earlier, we do not think it is that essential to focus on the progress of the fund if the contribution rate does not change because we think it is most unlikely that it will be left unchanged.

Mr. Francis: Perhaps I could come to the Auditor General at this point, Mr. Chairman.

I would like to ask the Auditor General this. Instead of the comment that was made, scaring people on what a terrible future we are going to have, would it not have been a more reasonable comment to say, we recommend to Parliament that at a five-year interval or a ten-year interval, they re-examine whether this contribution rate should be increased?

The Chairman: Mr. Chatelain.

Mr. Chatelain: Mr. Chairman, I accept that suggestion. I think it perhaps would have been more appropriate in the context of Mr. Francis' point of view, and certainly if ever we make a comment in the future on this, we will bear this in mind. Perhaps the information might have been presented in a fashion that could have been less subject to wrong interpretations. I agree with that comment and I think it is a very good suggestion.

Mr. Francis: To sum up, Mr. Chairman, it seems to me that the government's Chief Actuary is in a very difficult position. He has a statutory obligation which he will certainly fulfil, I am sure, and I would not want in any way to suggest he is

[Traduction]

M. Francis: C'est probablement le seul secteur où je n'ai pas d'inquiétude. Vos prédictions sur la mortalité sont fondées sur des statistiques qui sont particulièrement bien adaptées à la discipline des actuaires mais par contre, je ne pense pas que les prévisions sur les gains ou les taux d'intérêt ou les taux de participation puissent donner lieu au même genre de prévisions actuarielles. Pensez-vous que ce soit le cas?

M. Riese: Monsieur le président, d'ordinaire les facteurs utilisés par les actuaires pour leurs projections sont des suppositions et non des prévisions; c'est à l'observateur de décider dans quelle mesure ces suppositions sont raisonnables. Je ne pense pas que nous puissions aller au-delà de cela.

M. Francis: Mes suppositions personnelles n'ont peut-être pas beaucoup de poids je pense que le taux d'augmentation des prix sera bien plus élevé que vous ne l'avez prévu, le taux d'augmentation des gains sera plus élevé. Je ne suis pas certain du tout que la différence de 2.5 p. 100 entre les deux, qui est importante, soit la projection la plus raisonnable, mais l'étude représente tout de même quelque chose. Mais est-ce que cela ne fait pas une différence appréciable? En toute intégrité intellectuelle, ne devrions-nous pas déclarer tout simplement qu'entre l'an mille et l'année 2075, par exemple, ou 2050, ces tristes événements dont le Vérificateur général nous menace pourraient fort bien se produire, mais que pour l'instant, les techniques de prévisions de l'avenir sont insuffisantes?

Le président: Monsieur Riese.

M. Riese: Monsieur le président, je ne sais pas si nous pouvons aller jusqu'à l'an 2050. La plupart des projections que nous avons faites à partir de différentes séries de suppositions aboutissent toutes pratiquement au même résultat si les taux de contribution ne changent pas; en effet, la cause en est surtout démographique. Mais comme j'ai essayé de vous l'expliquer plus tôt, nous n'estimons pas essentiel de nous arrêter à l'évolution du fonds si le taux de contribution ne change pas parce qu'en effet il est fort peu probable qu'il ne change pas.

M. Francis: Monsieur le président, je m'adresse maintenant au Vérificateur général.

Au lieu d'avoir fait des observations sur ce terrible avenir qui nous menace, observations qui effraient les gens, n'aurait-il pas été plus raisonnable de recommander au Parlement qu'il réexamine ce taux de contribution et qu'il l'augmente le cas échéant tous les cinq ans ou tous les dix ans?

Le président: Monsieur Chatelain.

M. Chatelain: Monsieur le président, c'est une excellente suggestion. Effectivement, du point de vue de M. Francis, cela aurait peut-être été souhaitable, et en tout cas, nous en tiendrons compte à l'avenir. Peut-être aurions-nous pu présenter les choses sous une forme qui aurait été moins susceptible d'être mal interprété. Je suis d'accord avec cette observation, je pense que c'est une excellente suggestion.

M. Francis: Monsieur le président, pour résumer il me semble que l'Actuaire en chef du gouvernement se trouve dans une situation très difficile. Il a des obligations statutaires dont je suis certain qu'il s'acquittera. N'allez pas croire que je n'en